



HAL
open science

Le théâtre, l'artiste et ses spectateurs

Pascal Papini

► **To cite this version:**

Pascal Papini. Le théâtre, l'artiste et ses spectateurs. Expressions, 2008, Les enjeux des pratiques artistiques à l'école, 31, pp.43-49. hal-02406934

HAL Id: hal-02406934

<https://hal.univ-reunion.fr/hal-02406934v1>

Submitted on 12 Dec 2019

HAL is a multi-disciplinary open access archive for the deposit and dissemination of scientific research documents, whether they are published or not. The documents may come from teaching and research institutions in France or abroad, or from public or private research centers.

L'archive ouverte pluridisciplinaire **HAL**, est destinée au dépôt et à la diffusion de documents scientifiques de niveau recherche, publiés ou non, émanant des établissements d'enseignement et de recherche français ou étrangers, des laboratoires publics ou privés.

LE THÉÂTRE, L'ARTISTE ET SES SPECTATEURS

Pascal PAPINI

Propos recueillis par **Jacqueline Dussolin**
et **Guillemette de Grissac**

Pascal Papini est co-directeur, avec Lolita Monga, du Théâtre du Grand Marché, à Saint-Denis. Il est un acteur essentiel dans le paysage artistique et culturel réunionnais. Au moment où le Théâtre du Grand Marché propose le mois des auteurs, une opération d'envergure à destination du public que les auteurs viennent rencontrer, et en particulier du jeune public, nous avons posé à Pascal Papini quelques questions sur la relation de l'artiste à l'école. Au centre de nos préoccupations communes se trouve un ensemble de questions sur la manière de sensibiliser un jeune public au théâtre, et de lui faire découvrir toutes les dimensions de celui-ci.

Quelle est, à votre avis, la place de l'artiste à l'école, c'est-à-dire avec des enfants?

Il y a, pour l'artiste, une attitude, une écoute, une relation au monde, un peu particulières.

Le théâtre, comme tous les arts, a toujours concerné les jeunes ; on dit même que le théâtre est « pédagogique ». Par ailleurs, le théâtre partage avec l'enfant une manière de regarder le monde, de le découvrir, de le comprendre et de s'en émerveiller. Et l'enfant à son tour ouvre des possibles, en particulier dans le domaine de l'imaginaire. Comme dans les contes, on y trouve la cruauté et l'émerveillement du monde. C'est peut-être pour retrouver ensemble cet émerveillement, ce sens-là, que l'on va au théâtre, vers la peinture, la danse.

Quel type d'activités avez-vous pratiqué avec des élèves à l'école ?

Avec les enfants, à l'école, c'est à travers les jeux dramatiques, la création et la sortie au théâtre que l'on développe l'écoute, la sociabilité, un certain rapport au monde.

Jouer, être capable de rejouer le monde et ensuite proposer ce jeu, voilà ce qui change le regard et développe l'imaginaire !

Quand les élèves deviennent acteurs, ils acquièrent ce regard-là et, souvent, les élèves qui suivent des ateliers de théâtre développent une concentration et certains montrent plus d'assiduité en classe.

Les professeurs aimeraient parfois que l'on vienne en classe pour fédérer le groupe mais nous ne sommes pas là pour faire de la dynamique de groupe. On vient partager, initier, faire du théâtre. Bien sûr, le théâtre a une grande valeur dans le développement de la personnalité. Mais nous ne venons pas à l'école pour animer le groupe mais bien pour tenter d'entrer dans le poème du monde.

Quelle est la fonction du théâtre ?

Le théâtre nous raconte l'histoire du monde depuis vingt-cinq siècles !

Vingt cinq siècles ! Avec deux cailloux, une bougie ou un théâtre, on raconte l'histoire du monde, celle de *Phèdre*, celle de *Médée*... On s'adresse au monde pour lui re-raconter son histoire.

Macbeth raconte cette histoire autant que les pièces de Valère Novarina ou de Jean-Yves Picq, que vous rencontrez ici même au Théâtre du Grand Marché.

Le théâtre, c'est se rassembler et c'est aussi partager, c'est ce que l'on entend par sociabilité ou citoyenneté, non ? Être ensemble, pourquoi on est ensemble, pourquoi on vient partager le poème... ?

Ensemble, on lève une question, celle du monde, celle des passions des femmes et des hommes.

Et vous-même ? Quels sont vos souvenirs d'école ?

J'ai de mauvais souvenirs de ma classe de 4^e. Comme tant d'autres, j'ai « subi » *Le Cid* en 4^e et vraiment, à ce moment-là, je ne pensais pas faire du théâtre ! L'école m'a dégoûté des textes. Mais, paradoxalement, c'est aussi l'école qui, par l'intermédiaire d'un enseignant, m'a amené au théâtre. Et plus tard, c'est en enseignant le théâtre au conservatoire que j'ai redécouvert Molière, Racine, etc.

Au début, je ne voulais pas toucher au théâtre classique que j'avais « subi » durant ma scolarité. Je ne remets pas en cause les enseignants mais le manque de savoir des enseignants. Par manque de connaissances, ils fondaient leur travail sur le texte et des commentaires qui me paraissaient rébarbatifs. Ils considéraient le texte comme quelque chose de sacré, mais le texte de théâtre, ce n'est pas cela : c'est une partition, une partition à jouer.

Le texte trouve son aboutissement dans le vivant, dans le jeu, dans la malice du jeu. Souvent, je préfère lire une histoire, un roman, plutôt que lire une pièce de théâtre. Une pièce est illisible tant qu'on ne l'a pas jouée. Je la passe par la voix haute, surtout les écritures contemporaines. Par exemple, les textes de Valère Novarina sont difficiles à lire, il faut les dire à voix haute, il y a à la fois une vibration du jeu, du texte, une jubilation, immédiate, concrète, physique. Tout cela n'existe que grâce à la voix, au corps.

Et avec les enfants ?

Avec les enfants, on invente des situations simples, des improvisations, puis on peut les écrire.

Le texte rentre dans la page. Le texte, c'est vraiment une partition.

De l'improvisation à l'écriture, puis de l'écriture au jeu, puis du jeu à l'écriture, cela peut permettre de mieux jouer la partition, car il y a une manière ludique de faire comprendre ce qu'est le texte de théâtre et qu'il y a des quantités de choses « derrière le texte ».

Il y a du « sous-texte », il y a d'autres espaces dans les interstices du texte. Au théâtre, on va construire autre chose que le texte. Qu'y a-t-il ? C'est une forme d'enquête.

Dans les Petits Classiques Larousse, il fallait étudier les caractères des personnages : ce n'était pas sans intérêt, mais c'était faux.

Le théâtre contemporain a-t-il sa place à l'école ?

Évidemment. On ne commence pas par le théâtre classique. Pourquoi ? Parce que ces textes glosés, souvent joués, commentés, disséqués, sont objets de représentations dans la tête des élèves.

Il vaut mieux travailler avec des textes jamais étudiés, des textes neufs, et c'est cela que nous offre le théâtre contemporain. Avec le théâtre contemporain, on va à l'aventure.

Quand j'ai formé des acteurs, j'ai abandonné les classiques. Apparemment. Mais quel bonheur quand un élève, au bout de quelques années, retrouve Racine ! Quand il s'est exercé sur Novarina et qu'il découvre Sopho-

cle ou Corneille ! Il n'y a pas de chronologie dans l'apprentissage. Les élèves étudient d'abord le théâtre de leur temps et de leur langue.

Pour revenir à votre question, c'est un professeur de français qui m'a fait découvrir le théâtre d'Arrabal, de Beckett et d'autres auteurs.

Je préfère aujourd'hui, avec des jeunes acteurs, commencer avec les auteurs contemporains. Gabilly, Koltès, Jean-Yves Picq, Noëlle Renaude, etc., sont des auteurs tout à fait abordables et peut-être plus compréhensibles par les jeunes acteurs.

Et la partition, c'est au professeur de l'inventer ; on va rechercher le bonheur, le plaisir. Trop souvent à l'école, les professeurs n'osent pas. Il y a une espèce de frustration parce que l'on veut toujours « comprendre ». Mais, dans le poème, il y a toujours quelque chose d'indicible. Les élèves, eux, arrivent à décoder. Quand je les interroge sur la pièce, ils ont réponse à tout ! Ce qui gêne, c'est seulement la peur, c'est croire que tout est compliqué. Encore une idée fausse.

Récemment, j'ai rencontré des élèves de collège qui avaient des analyses extraordinaires sur une pièce qu'ils découvraient. Ils savent donner les réponses aux questions qu'ils se posent, ils ont des idées. Comme s'il fallait être très intelligent pour aller au théâtre. Et avoir une grille... On va voir des signes, notre regard de spectateur sera faussé si l'on arrive avec des méthodes d'analyse !

Tenez, le spectacle de Valère Novarina : des élèves de 4^e ont assisté à cette pièce, *L'Acte inconnu*, qui est, c'est le moins que l'on puisse en dire, complexe. Eh bien, je leur ai dit : vous pouvez décrocher, somnoler, mais ne pas parler, par respect pour les comédiens, et vous verrez, vous allez comprendre des tas de choses. Au bout des deux et demie de la représentation, ils étaient heureux. Ils avaient tout aimé. Les comédiens, eux, ont senti un groupe de jeunes attentifs, vivants, qui prenait du plaisir. Voilà : prendre du plaisir.

En tant que metteur en scène, comment dire ? Je « pars avec le public »... On peut lui en mettre plein les yeux, au public. On sait utiliser les artifices au théâtre, le son, la lumière, etc. Mais la vraie question c'est : comment je pars avec le public, comment je l'emmène dans la fable, comment on fait un voyage ensemble ? Et c'est raté quand on n'a pas fait le voyage.

Comment vous y prenez vous pour attirer le jeune public ?

À la Réunion, la fréquentation du théâtre est assez précaire. Les étudiants vont peu au théâtre. Tout se passe comme s'ils ne se sentaient pas chez eux dans ce lieu. De nombreux spectacles, variés, sont présentés, mais ils n'y vont pas. Il est vrai que théâtre demande un effort. C'est un peu comme la

lecture. Comme si le théâtre n'était pas une fête ! Ils ignorent à quel point c'est une jubilation.

Face à cette attitude, il est donc nécessaire de démythifier le théâtre, de le désacraliser sans pour autant en casser le rituel. Cela signifie qu'on doit créer des rencontres avec les artistes, faire visiter les salles, partager des moments de convivialité. Cela suppose un nettoyage des images encombrantes, car, au théâtre, on est dans un rapport vivant, social, citoyen, un rapport de jeu et non de consommation. La complexité est là : au cinéma, on est seul, au théâtre, c'est différent, cela ne fonctionne que parce qu'il y a une assemblée, un rapport ouvert. C'est l'homme qui parle à la cité, dans la démocratie. Rappelons l'étymologie : le protagoniste, c'est celui qui fait l'*agôn*, le conflit. Le théâtre est politique : il traite des passions des hommes et des femmes et il fait débat.

Les deux institutions garantes de la démocratie sont la justice et le théâtre. Ce rapport politique est important ; il n'y a pas de théâtre apolitique, et, de ce fait, pas de théâtre dans les théocraties et les régimes totalitaires, si ce n'est un théâtre de propagande.

L'histoire du théâtre se confond avec celle de la démocratie et, le théâtre n'a de sens que dans le groupe, dans le corps social vivant.

Alors, les représentations ?

Le théâtre n'est pas fait pour être lu. La lecture, c'est la démarche individuelle d'un lecteur à l'écrit. Ou alors la lecture à haute voix comme dans les salons du XVIII^e. Le théâtre n'a de sens que dans le collectif, dans la troupe, dans le vivant et c'est cela qui parfois fait peur.

Avec les enfants, on peut faire un travail de lecture.

Ce qui compte beaucoup à leurs yeux, c'est la visite du théâtre. Ainsi, ils font connaissance avec un monde différent. Nous leur faisons découvrir le plateau, les cintres, les coulisses. Il s'agit de familiariser les jeunes – le public de demain – avec ce lieu particulier. L'émotion ressentie durant l'adolescence est, comme nous le savons tous, déterminante. Le théâtre est un espace public, mais avec un aspect « magique ». Des gens qui viennent là par hasard peuvent se sentir exclus de cette communauté, en voyant des personnes qui sont là à l'aise entre elles. Il faut alors aller à la rencontre des visiteurs et faire en sorte que ce lieu soit rassurant.

Au Théâtre du Grand Marché, quel est le partenariat avec les enseignants ?

C'est l'enseignant qui explique et qui incite, c'est lui le médiateur, souvent passionné qui ouvre des portes aux élèves, qui fait partager l'amour d'un art.

La place de l'artiste à l'école passe par lui. Comme je vous l'ai dit, c'est grâce à un enseignant que j'ai découvert la peinture, le théâtre... Ce n'est pas la télévision qui fait découvrir le monde !

Avec les élèves, il y a une nécessité d'établir un lien, de se présenter, de les accueillir et, ensuite, les questions s'enchaînent et on peut en venir au spectacle. En général, cette préparation, en amont, de la part des enseignants, existe et c'est une joie d'avoir des scolaires à chaque représentation. Les élèves sont un vrai public, exigeant. Ils vont voir un spectacle et non une représentation scolaire. Voilà pourquoi nous préférons qu'ils soient mélangés avec le public adulte. Au TGM¹, nous tentons de rencontrer toutes les classes avant ou après la représentation. Certaines classes viennent régulièrement (les lycéens de l'option « théâtre ») et c'est un véritable public, très exigeant. Il y a aussi les classes à PAC², mais on peut s'inquiéter de l'avenir de celles-ci. Pour l'instant, tous les élèves ont la possibilité de rencontrer les comédiens, metteurs en scène, auteurs, techniciens, et d'assister à des spectacles.

C'est l'école qui m'a fait découvrir le monde. Mais, parfois, certains artistes intervenants ont encore à régler leur propre problème avec l'école !

Au théâtre du Grand Marché, il y a donc, en direction des jeunes, des visites, des spectacles l'après-midi, le dimanche, désormais des séances à 19 heures au lieu de 20 heures, et puis les places sont vraiment à la portée de toutes les bourses.

En termes de politique culturelle, en direction des enfants, des jeunes, de leurs enseignants, le mois des auteurs, en avril 2008, a été un succès.

Douze auteurs ont animé des ateliers d'écriture, que ce soit dans les écoles, des centres de lecture ou en médiathèques, l'écriture n'était pas toujours avec des stylos et du papier mais aussi avec des matériaux (galets, sable, etc.), la rencontre des auteurs avec les enfants a été particulièrement joyeuse et exigeante. En semant régulièrement, nous aurons demain peut être un public encore plus amoureux de théâtre, peut être aussi de nouveaux acteurs ou auteurs.

Pour terminer, à propos de la place de l'artiste, voici ce que répond Albert Camus à la question : « Que peut faire l'artiste dans le monde ? »

« On ne lui demande ni d'écrire sur les coopératives, ni inversement, d'endormir en lui-même les souffrances souffertes par les autres dans l'Histoire. Et puisque vous m'avez demandé de parler personnellement, je vais le faire aussi simplement que je le puis ; en tant qu'artistes, nous n'avons

1. Théâtre du Grand Marché.
2. Projet à caractère artistique et culturel.

pas besoin d'intervenir dans les affaires du siècle. Mais en tant qu'hommes, oui... Mais, de mes premiers articles jusqu'à mon dernier livre, je n'ai tant, et peut-être trop, écrit que parce que je ne peux m'empêcher d'être tiré du côté de tous les jours, du côté de ceux, quels qu'ils soient, qu'on humilie et qu'on abaisse. » (*Actuelles II. Création et liberté*, Gallimard, 1997, p. 802.)